pillés |... Il faut donc que certains erateurs de l'Union républicaine ! M. Fion quet par exemple, renoncent à l'espoir de maintenir tonjours, quand même, quoi qu'il arrive, les groupes de la gauche, Le centre gauche tient à cette union autant que tout autre groupe, mais cette union a ses conditions inévi tables. On ne peut pas nous de renoncer sobitement à la politique qui a été sui vie jusqu'à ce jour; on ne peut pas nous demander d'abandonner nos amiau moment même où ils produent les premesses. Le centre gauche est aujourd'hui ce qu'il était hier. Si quelqu'un a changé, ce n'est pas lui.

« Ce que nous voudrions, en tout cas, faire bien comprendre à chacun, c'est que la bataille qui se livrera lundi aura les conséquences les plus graves pour l'avenir de la République. Il faut le répéter au gouvernement, et il faut aussi le répéter à la Chambre. Si l'un fait des fautes, ce n'est pas une raison pour que l'autre en fasse de nouvelles et de plus irréparables. Mirabeau disait que quand tout le monde a tort tout le monde a raison. Hélas l si cela est vrai ce n'est pas pour longtemps. »

Le centre gauche veut jouer, de nou-veau, la comédie de Bertrand et Raton; après s'être servi des gauches pour ob-tenir une majorité anti-conservatrice le centre gauche prétend garder le pouvoir et manger les marrons. Il en sera pour ses frais d'habileté.

Il y a un autre Bertrand qui veut bien manger les marrons, mais sans se comprometire, saus encourir aucune responsabilité, c'est le citoyen Gambeita. Cette rouerie génoise ne peut plus durer longtemps Républicains et radicaux n'entendent pas jouer à perpétuité le rôle de Ratons.

On lit dans la Lanterne Aujourd'hui, it me faut plus d'habi-

leté, il faut de l'honnêteté. « Mais, dira-t-on, où trouver un chef

« A cela nous répondrons; quelle puisse être la répuguance de M. Gambetta à prendre en ce moment le pouvoir, c'est son devoir, de l'accep-

» Nous aiautons même que c'est son intérêt, s'il sait bien comprendre toute la puissance de la loyauté et de la fran-On lit dans la Marseillaise :

L'intérêt de l'arrivee au pouvoir de M. Gambetta n'es pas dans les réformes qu'il fera ou plutôt qu'il ne fera pas. Il est uniquement en ceci : c'est qu'une équivoque sera dissipée; c'est que la majorité parlementaire aura réellement le gouvernement qu'elle veut avoir, et qu'elle pourra librement montrer ou sa capacité ou son incapacité.

» M. Gambetta et son gouvernement, restant à l'état expectatif, resteraient à l'état d'illusion pour un grand nombre. Il est temps que l'illusion soit dissipée, que cet avenir devienne le présent, et que le pays désabusé, se remette enfin à étudier et à vouloir sérieusement les réformes dont il a besoin, en de compter, pour réaliser cas réformes, sur un homme qui ne les veut pas.» M. H. Pessard a signé hier dans le

National. Son article est consacré au sauvetage du ministère. — « Ne faites pas attention, disau, après l'avoir lu un député. Ce sont les prières de la bonne mort dites par un ami qui n'est

es légataire,» Il y a eu, un moment, une vive émotion dans le monde militaire, sur le bruit, maintenant contredit, de la nomination du général Saussier comme chef d'Etat-

major général. Le général Gresley paraît excessivement triste depuis son entrée au minis-

Les bonapartistes se montrent trèssouriants. Y aurait-il, de ce côté là aussi, quelque anguille sous roche.

M. Bardoux tient à laisser des traces de son passage aux affaires ; il comble ses amis et ne néglige pas sa famille. M. Villa, banquier à Millau, qu'il a fail décorer, n'a d'autre titre que d'être le beau-rère de ce ministre.
L'Officiel erregistre le décret nom-

mant M. Zevort vice recteur de l'acadé-mie de Paris, en remplacement de M. Mourier. La Marseillaise cite, tout à point, le texte du discours adressé par M. Zévort, alors recieur à Chambéry, à l'empereur et à l'impératrice, lors de leur passage dans cette ville en 1860. ( xtrait du Moniteur Uniprrsel, du ier sept. même année, page 1049), est un amas de flagorneries jetées aux nez de l'Émpereur et de l'Impéra-

Deux échos parlementaires : - « Qu'est ce que vous dites des grà-

ces et commutations de peines accordées hier? - Je dis que ça fait de la place à la

» On ne rencontre sur les murs qu'exemplaires de la Déclaration ministé-

Nouvelle-Caledomie. »

Oui, les bans du cabinet et de la majorité sont affichés, mais le mariage ne se fera pas! »

### BULLETIN ECONOMIQUE

Un de nos grands industriel- du Nord a communiqué au journal Le Coton, de Bravel es. la dernière circul ire annuelle de MM. Smith Edwards, une des netabilités commerciales de Liverpool. en l'accompagnant des réflexions qu'on

Voici d'abord un extrait de la circu-

laire : Neus divisiens en deux catégories les cauNotre pays vit pour ainst dre du commerce extérieur (this country lives, it may be sand, by foreing trade). Notification country lives, it may be sand, by foreing trade). Notification court pour 150 millions de livres sterling équivalant à l'alimentation de 11 millions sur 33 millions d'habitants.

d'habitants.

Nous payons ces importations avec nos fabricats pour lesquels nous devons acheter la matière première à l'étranger. La nourriture et la matière première nous sont nécesaires; il est donc indesp-nsable que nous trouvions au dehors des débouchés pour nos produits afin de pouvoir payer nos importations. Or, dans les dernières années, il est devenu évident que nous importions aut-delà de ce que dans les dernières années, il est devenu évi dent que nous importions au-delà de ce que nous pouvions payer, et la crise actuelle est pour ainsi dire une amende que nous payons a l'étranger. L'excédant de l'importation qui était autre-fait de l'ét millour de l'importation qui était autre-

fois de 50 millions de livres sterling, s'élève maintenant à 150 millions, et c'est cela qui appauvrit notre pays.

La balance n'est donc plus une sottise. (Note

La balance n'est donc plus une sottise. (Note de l'envoyeur).

Note pays souffre aussi de la tendance qu'ont les autres nations à protéger par des tarifs douanters leur propre industrie. Cela nous gêne pour l'échange de nos produits contre les denrées alimentaires. Les Etats-Unis étaient dans le temps notre meilleur déboché, mais les tarifs exorbitants qu'ils ont établis depuis leur guerre civile nous ont chassés de leurs marchés. Aujourd'hut, leur propre industrie suffit à leurs besoins, et souvent, malaeureusement, nous les rencontrons même comme concurrents sur les marches étancomme concurrents sur les marches étras

gers,
Les libre-schangistes prétendent que c'est
l'Amérique qui en so ffrira finalement. Cela
nous parsit douteux, Quoi qu'il en soit, il est
un fait que ses marchés nous sont à peu près
femés et que nous-mêmes, nous dépendons
d'elle plus que jamais pour nos importations
de denrées alimenta res et de matières premières.

Pour payer ces importations à l'Amérique,

Pour payer ces importations à l'Amérique, il faut donc que nous donnions, au l'eu de nos produits. de l'argeut ou des traites sur la Chine, le Brésié et autres pays d'où les Etats-Unis tirent le thé, le sucre, etc.

Nos propres colonies suivent l'exemple des Etat-Unis et font de leur mieux pour stimuler leur propre industrie en nous fermant leurs marchés. Les pays de l'Europe nous ont pris de nos meilleures machines. Ils ont établi la façon de travailler qui existait chez nous et ils deviennent de plus en plus indépendants de nous. Et dans les quelques rares pays et pour les quelques genres spéciaux cù nous pourrons vendre chez eux un peu nu-dessous de leurs prix a eux, on élève les tarits douaniers, ou on est sur le point de le faire. Le prince de Bismarck, pur une lettre qui n'est que trop connue, tourne vers la protection, et, a nour ecompos bien informé au reuser un peu de leur prince de leismarck, pur une lettre qui n'est que trop connue, tourne vers la protection, et, a nour ecompos bien informé au reuse. prince de Bismarck, pir une lettre qui n'est que trop connue, tourne vers la protection. Ci si nous sommes bien informés, ses vuestriompheront. Notre exportation so trouve par conséquent limitée à peu près à l'Inde et à la Chinnet quelques autres contrées semi-civilisées qui sont en quelque sorte sous notre contrôle. Sur ces marchés ouverts, nous pouvons nous maintenir encore, m'is ces pays ont été tellement appauvris par la lamine (et par vous, dit l'envoyeur), que même maintenant encore nos débouchés s'en re-sentent.

Nous trouvons que nous ne sommes pas traités par les nations qui reviennent au système protecteur avec toute l'équité désir the. Nous nous demandons s'il r'y aurait pas moyen de nous assurer la réciprocité d'un

moyen de nous assurer la réciprocté d'un échange à peu près libre avec ces nations, comme celui qui a existé entre notre pays et la France par le traité négocié par M. Cobden. Il y a là une question a examiner sérieuse-ment. Nous importons des denrées alimentaires et des matières premières, et des traités égèrement conclus pourraient nous faire beau-

oup de mal.

Mais il y a malheureusement un fait qui Mais il y a malheureusement un fait qui est incontestable : c'est que si notre experitation continue à diminuer ou même si elle reste station continue à diminuer ou même si elle reste stationnaire, nous n'avons pas les moyens d'entretenir notre population augmentante. Il nous faut une emigration sur une échelle incounue jusqu'à présent, ou bien, nous aurons la pauvreté hideuse! Les conditions de l'existence dans nos villes sont de plorables pour une grande traction de la population et il serait triste que ces conditions deviencent encore plus mauvaiess, quant il y a des millions à ti er des terrains vierges du Nouveau-Monde! La politique de l'Amérique et cele de nos propres coloutes est incontestablement de nature à nous engager a leur envoyer le surplus de notre population. Si neus avions le libre échange avec elles, nous pourrions facilement alimenter leurs marchés de manufacturés et entretenir ainsi notre population à nous. Elles resteraient dans ce cas des pays agricoles nous envoyant des denrées alimentaires et de la matifier première tres.

de manufacturés et entretenir ainsi notre population à nous. Elles resteraient dans ce cas
des pays agricoles nous envoyant des denrées
alimentaires et de la matière première et recevent en retour des habits et d'autres produits manufacturés. Mais elles préférent toutes devenir des pays manucturiers tout en
étant des pays agricoles, et par ieurs tarifs
protecteurs elles nous forcent de leur envoyer, avec notre excédant de population,
noire capital et no re savoir-faire.

« Nous arrivons maintenant aux causes morales. Nous craignons qu'ila prospérité de
1870-1473 n'ait provoqué un relâchement
dans les bonnes mœurs de notre pays. La
classe commerciale est animée d'un esprit
spéculateur q 'elle n'avait pas par le passé,
et elle est devenue bien plus dépensière. On
est pos-édé comme d'une rage de faire fortune rapid-ment et les habitudes commerciales s'en ressentent en perdant de leur
loyauté. Des articles frelatés prennent la place
des articl s loyaux et marchands; à l'habitude d'user avec précaution d'un crédit mérité, a succédé celle d'abuser des moyens factices de se faire de l'argent. L'immense d'eveloppement denné aux affaires par actions ou
par obligations a fait naître l'habitude de
clarer des dividendes fictifs, et les directeurs
de feces établissements savent faire mousser
les titres pour realiser des bénéfices à la de [ces établissements savent faire mousse les titres pour realiser des bénéfices a la Bourse. Beaucoup d'établissements financiers sont conduits par des aventuriers adroits, et le résultat est, que nous voyons se renouveler les faillites désastreuses qui révèlent la fraude

et la duperie.

» Ce que nous venons de dire s'adresse à la classe moyenne. Mais, dans les classes ouvrières, la démoralisation a fait de plus grands pregrès encore. Le débit des boissons alcooliques, en très-peu d'années, s'est élevé de 120 millions à 150 millions. Depuis l'élévation des salaires, les ouvriers pour l'industrie métallurgique et houillère du moins, ont pris l'habitude de ne travailler que cinq jours et même quatre jeurs par semaine. Notre ouvrier, pour la prévoyance et la sobriété, est bion au-dessous de ceur de l'Amérique et du continent et nous sommes arrivés à une épobien au-dessous de ceux de l'Amérique et du continent et nous sommes arrivés à une époque où il nous faut à tout prix une c asse laborieuse et sobre. Il faut que l'intempérance monstrueuse de notre pays soit arrêtée par des lois efficaces. On dirait, c'est triste à constater, que jusqu'à présent notre gouvernement a l'air d'avoir fait toutson pussible pour stimuler la consommation de l'alceol.

» Nous résumant, il faut qu'il s fasse un mouvement national pour revenir à l'hontété, à la sobrieté et a l'application dans le travail; il faut en outre que l'on devienne moins dépensier. Mais il faut aussi, si l'on établit à l'étranger des tarifs probibitifs que l'on stimule l'émigration vers les contrées peu peuplées. »

et la duperie.

(Signé) Smith Edwards et Cie.

Signé Smith Edwards et Cie.
Monsieur Bo-ain,
Je ne puis résister au plaisir de vous envoyer l'extrait de la circulaire annuelle de MM.
Smith Edwards et C<sup>o</sup>. Voici cette fois un aveu bien franc et bien catégorique. Nul n'aurait soupçonné, il y a un an ou deux, que les Anglais en seraient si vite arrivés à confesser les énormités et les méfaits du libre échange et à demander de la protec-tion contre les fabriques des Etats-Unis et du cantinent.

Les aveux sont complets et rien n'y manque l Nécessité pour l'Angleterre de se remettre à cultiver la terre, parce qu'elle ne ponrra plus dorénavant payer ses importations de

ceréales. Nécessité de s'expatrier pour trouver à vivre chez ceux qui feront de la protec-

tion. Nécessité d'arrêter une grande partie des usines anglaises.

Aveu que l'Angleterre ne peut plus exporter que chez les peuples semi-civili-

Aveu que le libre échange, après avoir

Aveu que le libre echange, apres avoir longtemps enrichi l'Angleterre au détriment des autres nations, est aujourd'hui cause de sa auine et de sa décadence.

Aveu que les articles Anglais sont frelatés, que leurs fils et tissus sont frauduleusement aurohargés

que leurs nis et tissus sont fraudurusement surchargés.

Aveu que l'Augleterre a contribué à augmenter la famine des Indes par ses importations de céréales, etc., etc.

Que vous devez être satisfait, monsieur, de voir les idées que vous avez prôuées de puis quelques années, confessées ainsi par un Anglais, et celles que vous avez combattues, foulées aux pieds par un de ces orgueilleur!

battues, foulées aux pieds par un de ces or-gueilleux!

Ils ont voulu impeser au monde, lui faire croire qu'eux seuls étaient n's pour faire da l'industrie, étaient capables d'en faires; et les voilà misérablement échoués. Sans doute nous sommes nous-mêmes ma ades comme eu mais moins fort, puisque nous continuons lutte et que nous travailions encore, grâce

Pombre de que nous travanions encore, grace a Pombre de tarif que nous avons.

Toutefois, monns égoiste qu'eux nous ne mettons pas encore nos ouvriers sur le pavé en leur réclamant une réduction de salaire quand c'est le travail qu'il faut réduire, et aujo rd'hui qu'ils ne peuvent plus alimenter ieurs ouvriers de travail, voi à qu'ils les traitent d'ivrognes et les veulent expulser sur une grande écheile!

c'est une route pareille qu'on voudrait

ous fairs continuer à seivre... cette route : Péchanga à peu près libre (car le mot y l'negocie par lobleil (car le mot y l'negocie par lobleil en l'est bien nous qui pourrions trouver que pe traités légèrement conclus peurraient pus faire beaucoup de mal, mais que dire une pareille phrase dans la bouche d'un ngisis!

Angiais!

Vous savez 'sacs doute les efforts qui se font en Angieterre pour fermer la porte aux produits de laine qui vienneat de France. S'il y a une industrie où wons soyons avec eux à armes égales, c'est bien celle-la, car les deux pays emploiens à peu pres la nième quantité de laines fine. Or. -i à armes égales nous les bations en laine pui que nous expo-tons chez eux, vous êtes parfaitement autorisé à affimer que lorsque l'Angleterre aura desarmé en coton. c'est-à-dire lorsque-lle aura réduit le nombre de ses broches à la parité de l'outillage des autres nations, alors seulement elle pourra parler d'une lutte loyale. Jusque-la chacun doit se mettre une armure de tarifs pour soctenir une lutte déloyale. La, comme a la guorre, la victoire serait aux gros bataillons, si les petirs continuaient à avoir la naiveté de se priver de leurs retranchements.

Mais ils ne suffit pas aux Angias de chercher une protection coutre nos fabriques de laine, car voilà qu'ils en demandent contre nos filatures de coon? Yous n'auriez jamais cru celle là, n'est-ce pis, car elle est bien facte. Vous savez sans doute les efforts qui se font

cru celle la, n'est-ce pas, car elle est bien

lette!

Eh bien I vour vous en convainere. lisez le numéro du 27 décembre du journal anglo-français l'Ingenieur univ reel qui se public à Manchester et à Paris, et vous y verrez, page 204, la ridicule démonstration au moyen de chiffres mensongers, que l'Angleterre doit se protèger contre les filateurs de coton de Roubaix l'—Ceux-ei ne crayaient pas, en vérité. x! — Gaux-oi no croyadent pas, en vérido, pirer tant de terreur à l'Angleterre quand trouvient les fliateurs de Bolton et antres ux chez tous leurs anciens chents françus, pi'en revanche un seut kilogramme flié Fran e n'a pas encore pu traverser la seba.

en Fronce n'a pas encore pu traverser la Manche.

Le Colon ajoute la rédaction n'a qu'un mot à ajouter, ou platôt une question à poser, fille est celle-ci.

Pourquoi les colonies anglaises ne veulent-elles pas du libre échange. Parce qu'elles sont peuplées d'Anglais, et l'Auglais ne se laisse pas screatifiquement voler par un Anglais. Il n'y a que aes pays vendus à l'Augleterre ou opponés par elle, qui pratiquent un libre échange enervant au prolit des Anglais.

Les l'ides en fouraissent l'exemple. Deux cents mil ion d'Indiens ne sout point représentés ni ch-z eux, ni au Parl-ment britannique. Ils sout gouvernés despotiquement par la libre et gioriesse Angleierre, mais s'ils avaient une voix, une se le voix au Puclement, ils n'hésiteraient pas un instant de repudier une doctrine que les ma-chants anglais leur imposent par force et qui les a réduits à la plus sifreuse des misères, la mort par la faim.

Que la motifé du monde exploite indignement la ribre échange, l'étiteur de la traduction a lema de de l'augrance de M. Borain :

Que la monté du mondo exploite in ligno-ment le libre échange, l'éditeur de la tra tan-tion a lema de de l'ouvrage de M. Borain : Les énor estés du libre change angleis, us le prouve malheureusement que trop. Il dat : « Les journaux libéraux (allem mis) ont déjà critiqué l'ouvrage, vu qu'il est un peu dur à digèrer. » Et pourquoi les journaux non libi-raux ne l'o t-il pas critiqué? Parce qu'ils ne spoulent pas effentément avec le mot livre. le dada des libéraux, pour faire fortune eu ca-calader le pouvoir.

le ministre des finances a pris l'initiam. le limitate des indudes a pris l'indi-tive d'une existente mesare consernant les envois d'argent par la poste. Le timbre de 25 c. qui trappe les mandats au-de-sus de 10 fr. va être supprimé. M. le ministre des fluances doit prochainement dé-poser un projet de loi à ce sujet.

Avant-hier, la commission d'enquête parlemer Avant-hier, la commission d'enquête parlemen-taire pour la révision des traités de commerce et des tarifs douaniers a entendu la lecture de la première partie du rapport de M. Jules Ferry. Cette première partie, relative aux cotons, fils et tissua, est, paraît-il fort étendue, et il n'a pas fallu moins de trois incures pour prendre connais-sance des passages principaux. Ce document sera imprimé, mais distribué seu-lement aux membres de la commission.

Il paraît qu'on suit, à Berlin, avec une vive Il paraît qu'on suit, à Berlin, avec une vive attention la guerre deunnière que se livrent en ce mament entre la France et l'Autriche-Hongrie. C'est que les Allemands espérent en profiter, et voici comment: L'on pense que les commerçauts austro-hongrois euverront les marchandisse destriées à être importées en France à des intermédiaires allemands. Voilà qui est bon à savoir, car, puisqu'il n'est guere de moyen d'empêcher cette opération, les commerçants français n'auront qu'à user du même stratageme et qu'à avoir, de leur côté, des agents en Alsemagne, chose apparenument aussi simple à exécuter pour nos nationaux qu'elle l'est pour les Autrichiens.

### Importations et exportations

Les importations se so it élevées, pen-dant l'anaée 1878, à 4,560,914,000 fr., et les exportations à 3.569.807.000 fc Ces chiffres se décomposent comme

1873 IMPORTATIONS Objets d'alimenta-1,543,308,000 1,005,507,00) Produits naturels cessaires à l'in-

2,251,776.000 2,070,421,000 448.134.000 419.427,000 218,757,000 194,490,000 4,460.974,000 3,669,845,000

1,867,142,000 1,814,468,000

1,320,865 000 1,456,456,000 181,890,000 165 350,000 Autres marchand. Total. 3,369 807,000 3,436,204,000

#### BULLETIN MILITAIRE

It est d'habitude, dans chaque régiment de passer une revue tous les dimanches matins ; tantôt c'est une revue de chambree, tantôt c'est une revue de détail, etc., etc., de sorte que les hommes qui sont occupés tonte la semaine, n'ont pas pour eux la malheurense jour née du dimanche. On va remédier à cet état de choses, car il est question, au ministère de la guerre, de défendre d'une manière formelle les revues de dimanche.
Cette mesure excellente sera, croyons

nous, bien accueillie par tous nos braves troupiers.

Moudell Tourcoin, ET LR NORD DE LA FRANCE

M. Pierra Legrand, député du Nord, a déposé, ces jours derniers, sur les bureaux de la Chambre, une pétition signée par de nombreux distillateurs des départements de la Seine-Inféricure et de l'Eure.

Avis aux peintres du Nord. - Le snjet du prix biennal Troyon, que l'Académie des beaux-aits décernera en 1879, est le suivant : Un groupe de vieux chînes au bord de l'eau et aux pieds desquels un pâtre garde ses chêvres. Fin de l'élé.

Les tableaux doivent être adressés au secrétariat de l'institut, avant le 15 septembre prochain, à quatre heures.

Nous publions aujourd'hui, l'article de M. Roussel-Defontaine, sur les protestants de Tourcoing : Sentence con tre les Briseurs d'images et les Hé rétiques de l'ourcoing, dont nous avons annoncé l'insertion dans notre numéro du 18 janvier, contenaut l'éphèméride des 27-28 et 29 décembre.

M. Eugène Gobert, l'excellent soliste qui a obienu de si brillants succès à Paris et à Anvers, vient d'être nommé professeur de saxophone au Conservatoire de Lille.

Le secrétariat de la Compagnie du Nord, nous communique la note sui-

« Vendredi soir, le train parti de Paris pour Pontoise et Creil à 3 h. 17, a rencontré, en traversant la gare de La Chapelle, une partie de train en manœu

» Plusieurs wagons ont été brisés et quelques voyageurs ont reçu de légères

» Le service de la ligne de Pontoise. reporté momentanément sur les voies de la ligne de Chantilly, n'a subi qu'une course interruption. A 10 h. 1/2 du oir, la circulation était rétablie sur

Plusieurs ouvriers étaient occupés, hier, dans le peignage mécanique de MM. Amédés Prouvost et Cie. à ranger de lourdes balles de laine qu'ils placaient les unes sur les autres. Un homme de peine. Alexandre Vial, se tenait non loin des piles; tout à coup, une des balles, pesant 450 kil., que l'on avait mal assise, tomba sur le malheureux Vial qui fut renversé. Il fut relevé dans le plus triste état. Il avait les deux jambes fracturées. M. le docteur Bernard a fait transporter le blessé à l'hopital. Sa situation est très-grave. L'amputation de la jambe gauc' e sera probablement nécessaire.

Il faudrait à Mme Liégeois, cabarecomme ceux qu'elle a servis avant-hier soir pour lui permettre de faire fortune. Daux individus inconnus s'étaient attables chiz elle et avaient absorbé force chopes. Le moment de solder la dépense arrivé, nos hommes déclarèrent n'avoir pas d'argent. Mme Liégeois sortit de son estammet pour réclamer l'intervention de l'agent de service sur la place; mais pendant ce temps, les deux consommateurs s'étaient éclipsés et quand l'agent arriva, il ne put que comper les chopes viues et consoler la cabaretière qui a juré qu'on ne l'y pren-

La police continue à ne faire aucun quartier aux nombreux vagabonds qui ofestent la ville.

Un chanteur ambulaut qui se donne modestement le titre d'aartiste lyrique» été arrêté hier dans la rue Neuve. Cet homme se nomme Pierre-Boute ; il avait remisé sa guitare et demandait l'aumône.

François Delaléa, lui, ne se contente pas d'implorer la pitié des passauts dans les lieux fréquentés. Il frappe, la nuit, aux portes et demande l'aumône d'une apprécient assurément toute l'opportunité.

façon fort peu rassurante. La manière de faire de cet individu a été signalée à la police et l'avant dernière nuit, il a été pris en flagrant délit et conduit au dépôt de sûreté.

Un ouvrier tisserand, Auguste Q... a enlevé une casquette à l'étalage d'un chapelier. Il a été arrêté quelques minutes plus tard.

Malgré les arrêtés d'expulsion qui ont été rendus contre elle, à la suite de condamnations, Rosalie Spriens persiste à séjourner en France. De leur côté, les agants persistent à l'arrêter, chaque fois qu'il la rencontrent. C'est ce gai est arrivé hier.

La sanglante trouvaille de la rue de la Barre. pour parler comme certains de nos confrères qui avaient dramatisé outre mesure ce fait, d'abort assez extraordinaire il est viai, vient de recevoir une expliquation très-prosaique, mais très-authentique.

La jambe d'enfant, trouvée dans le ruisseau. à la place d'un tas d'ordures. provenait du laboratoire d'un docteur en médecine, dont le domestique, par mégarde, avait déposé ces débris dans la boîte aux balayures.

Le docteur X..., qui avait depuis quelques jours, dans un bocal à esprit de vin, diverses pièces anatomiques sur lesquelles il avait porté son étude, dit. jeudi matin, à l'intelligent serviteur : « Voici une jambe d'enfant qu'il devient iautile de conserver ici : vous la porterez, comme d'habitude, à l'amhi héatre de Saint-André pour qu'on l'enterre. »

Le domestique crut faire plus vite de déposer ce débei lans sa boîte aux ordures et de le confier aux voitures de balayage. C'était si peu de chose!

Le docteur X... apprenant par les journaux l'émotion excitée, soupçonna son serviteur et le forca à lui avouer la

Et voilà comment on a révolutionné. pendant trois fois 24 heures, la presse, la population et, surtout, les langues des commères de Lille.

19 JANVIKA 1858. - Le sieur Tavernier sollicite la concession de la fourniture des eaux de la Lys à Roubaix, aux mêmes condtions auxquelles la concession de Tourcoing lui a été accordée.

- Un lit dans le Gaulois : « A ajouter au chapitre des nombreuses vic-times des mauvais temps de la semaine der-

» Notre ami, le peintre Lo Pic, en ce moment au bord de la mer, nous adresse la lettre qu'on va lire:

au bord de la mer, nous adresse la lettre qu'on va lire:

« Berek, 13 janvier.

» Mon cher ami.

» Vous me demandez des nouvelles de la mer ; en voici une qui en vaut la peine, et dont je vous envoie le rapport:

» Il er matin, étant en mer et très au large, nous filmes tres-surpris de voir un bateau de pêche en pleine mer, dont la meche était des plas etranges. Il virait sous le vent des fois de soite ; son albure était désorsonnée et tout à foit folle. Ayant appelé sur ce fait l'attention de mes matelots, ou mit le cap sur ce bâteau, et, en l'accostant, que vir-on? Huit malheureux mateiors geles à leur banc et morts de froi l. Vous dire l'impression des hommes en embarquant sur cette épava est chose imp-ssible. Ce bateau sans voites, promeant ses morts, avait quelque chose de fantastique.

tastique.

» Sans dire mot, en prit ce cercueil flottant à la remorque et on le conduisit à Etaples, où on le remit aux autorités. Il est probable que ce bateau, qui venait d'Equitem, près de Bou-logne, avait été en raîné au large par la tempole des vents d'est il v a quelques jours. Sai-sis par le froid, da s l'impossibilité de rega-gner la torre, ne pouvant pas bouger, les pau-ves gens secont morts les uns après les au-tres: heureusement, il n'y avait pas de mouses à bord.

à bord.

— Un enfant qui a de la chance:

M. Chassepot, de La Neuvile-lès-Dorengt,
va être appelé, dit-on, à recueillir la succession de sa mère, qui vient de mourir en Italie,
après avoir fait une fortune qu'on éva ue
près de deux millions de francs. On s'imagine pres de deux minious de Francs. On s'imagine la joie du pauvre diab'e, qui, d'une position précaire, se trouve tout à coup devenu le Rothschill du ays.

Les renseignements constatant ce fait se trouvent à la mairie de La Vaqueresse.

- Il ya quelques mois, le nommé D. Derquense, demestique à la Flamengrie, près de Valenciennes, se mariait. Il avait dit avoir de Pargeut placé à la Causse d'Epargue, Il avait même indiqué une somme a-sez ronde, ce qui avait peut-être facilité le mariage. Or, il ne posséjait ruen.

Saf mm: le pressait d'aller retirer cet ar-gent qui devait leur permettre d'acheter un champ.

champ.

D rquenne, fort embarrassé, crut pouvoir se tirer d'affaire, dimanche dernier, en disant qu'il partait pour Valencieunes et qu'il retirerait son argent de la caisse. Les or r. il rentra les mains et les poches aussi vides qu'à son dapart, prétendant qu'il avait et assaillie 1 dépoullé de ses 1,03 fr. entra E-treux et Sebourg, près de la Croix entra E-treux et Senourg, près de la Croix St-Druon. Il portait des blessures ; de prime-abord, on crut à la véracité de sa déclira-

tion.
L'enquête démontra qu'il n'avait pas un centine à la caisse d'epargne, que ses blessures provenaient des chutes qu'il avait faites en revenant de Valenciennes. Il va être poursuivi pour fausse déclaration à l'autorité.

- Le double crime de Dortgnies excite de

— Le double crime de Dorignies excite de plus en plus la cursoié publique. Un journal de Cambrai, le Liberal, avait raconte qu'un individu a-rêrê à Cambrai, ces jours deroiers, pourrait bien être le coupable.

Or. d'après l'Indépendent de Dousi, bien placé pour ê re exactement renseigne, cette arrestation, pas plus que selle opérée rec emment à Roubaix, ne mettrait le vrai coupable sous la main de la justice, si nous en croyons certains indiers, dit-il, d'après l'squels i'assassin, encore en liberté vendredi matia, serait connu et serait arrèté au premier morait connu et serait arrêté au premier mo-

Prochainement, nous pourrons donc nous départir d'une discretion dont nos lecteurs

Dans la nuit d'hier, un violent incendie Dans la muit à mer, un violent lacenties s'est déclaré à Dunkerque, dans les magasins d'huiles de M. Lavergne, situés près de la

gare, L'arrivée des pompiers a pu aider à circons-Crire l'inc ndie dans son foyer en préservant les masons environnantes. Le bâument a été détruit ainsi que les merchandises. Les per es sont très-importantes.

- Vendredi, vers neuf heures et demie, la douane française a saisi, à la gare de Comines (France), 108 kilogrammes de tabac beige en paquets, que le mécanicien et le chaufieur d'un train partant de Comines (Belgique) avarent cachés dans le réservoir à l'eau de la

— Un garçon de dix ans, A. Lecœuvre, s'a-musant a glisser avec un de ses camarades, voclut traverser la rivière la Petite-Trètore, à l'asnon dont les eaux étaient considérable-meut baissées. La glace se rompit et le jeune imprudent fut englouti. On n'a pu retirerson cadavre qu'un quart-d'heure après l'accident.

- Dimanche dernier, pendant que sa fem-— Dimanche dernier, pendant que sa femme et son fils étaient à la messe. M. Cavalier, cultivateur et meunier à Appilly (Aime), était monté à son moulin pour le remettre en marche, laissant à la maison une personne à laquelle il avait dit de l'attendre quelques minutes, et qu'il allait revenir. Au bout d'un instant, cette personne, étennée de ne pas voir redescendre M. Cavalier, monta au moulin: un spectacle horrible l'y attendait: M. Cavalier, pris par une courroie, avait été entraîné dans l'engrenage, et son eo ps broyé, ne présentait plus qu'une masse informe et ensanghance. Horrible détait il a cervelle avait jailli sur le parquet: la mort a été instansilli sur le parquet : la mort a été instan-

Electrivil de Etabeën. — DéclaRATIONS DE NAISSANGES du 18 janvier. —
Adèle Lèscrenier, rue de Blanchemsille, 114.
— Florence Vercoutere, rue d'Alma. Virginie Dessein, rue de la Perche. — Jean-Bapuste Quique, rue de Tourcoing, 26. — Elisa
Boucquey, rue de Tourcoing, 26. — Louise
Veno, rue da Nouveau-Monde. — Marthe
Lecomte, sentier du Ballon. — Henri Mention, rue de l'Avocat. 26. — Juliette Parent,
rue du Facteur. — Jeanne Robert, rue de Sébastopol, 85.

Déclarations en bécès du 18 janvier. —
François Verhamme, 21 ans, rattacheur, rue
de Mouveaux. — Gonstantin Lacauw. 60 ans,
jourcaier, l'Ideel-Dien. — Rosa Vivier, 24
ans, couturière, rue Watt, 32. — Bayer, présenté sans vie, rue Archimède, fort Dhalluin,
46. — Marie Laurent. 2 mois, au Hutin, maison Detroy. — Mahieu, présenté sans vie, rue

son Detroy. — Mahieu, présenté sans vie, rue d'Alma, cour Wattel, 10. — Devos, présenté sans vie. rue Lavoisier. 31.

MARIAGE du 18. — Alexandre Catteau, 22 ans, fileur, et Sidonie Ferret, 21 ans, soi-

#### CONVOL FUNÈBRES & OBITS

Les amis et connaissances de la famille VIVIER-VANDENDRIESCHE, qui, paroubli, nivier par de lettre de faire par du decès de Mademoiselle Rosa VIVIER, décédée à Roubaix, le 18 janvier 1879, dans sa 25° année, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de vouloir bien assister aux convoi et service solenmels qui auron; lieu le lundi 20 janvier leu le lundi 20 janvier nels qui auron lieu le lundi 20 janvier 1879, à 8 heures 112, en l'église du Saint-Sépul-pre,— L'assemblée à la maison mortuaire, rue Watt, 32, (quartier de l'Epeule).

Un obts solennel du mois sera célé-Un obts aclemnel du macia sera célé-bré en Peglise Notre-Dame, a Roubaix, le mardi 21 janvier 1879, à 10 heures, pour la repos de l'àme de Dame Elisabeth-Ma hilde Joseph DANSETTE, épouse de Monsieur Hen-ri DERVAUX, décèdee à Roubaix, le 18 dé-cembre 1878, dans sa quarante-et-uniéms année. Le Mercredi 22 janvier, les Dames de la Conférence de Saint-Vincent-de-Paul fla Conférence de Saint-Vincent-de-Paul f-ront celebrer un ostr dans la même égli, e, à 8 beutes — Les personnes qui, par oubli, n'amment pas seçu de leure de faire part, sont priées de considérer le présent avis cotame en tenant lieu.

Un obit solennel du mois sera célé-Un obli solembel du mois sera celè-bré en l'egitse Sainte-Etisabeth, à Roubaix, le lundi 20 janvier 1879, à 9 heures 1/2, pour le renos de l'ame de Matemoiselle Léonie-Adèle DESPLECHIN. décédèe à Roubaix, le 5 dé-cembre 1818, à l'âge de 22 ans. — Les per-sonnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de l'aire part, sont priées de considè-rer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Chair solemelamniversaire ser tin ##### septements in miversafre sera collabra en l'égisse de Sainte E isabeth, à Roubaix le mardi 21 janvier 1879, à 9 beures et deme, pour le repo- de l'âme de Monsieur Charles-Constant FOURLINNIE, décédé à Roubaix le 21 novembre 1867, dans sa trentesptiène année. — Les personnes qui, par oubli, n'ournent pas reçu de lettre de laire part, sont priées de voutor bien considérer le présent avis comma en tenant lieu.

avis comme en tenant lieu. Un Ohit solennel annivesaire sera estebre en l'agilse Saint-Martin, le lundi 20 janvier1879 à 9 heures 172, pour le renos de l'aime de Monsieur Louis-François CRUQUE, décédé à Roubaix, le 5 janvier 1878 à l'âge de 70 ans. — Les personnes qui, par oc'hi, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priecs de considérer le présent avis comme en tenant lieu

de lare part, sous prises de la leur seracélébré en l'eglise Nore-Dame, à Roubaix, le lundi 29 janvier 1879, à 9 heures 1/2, pour le repos de l'Anne de Missender-Léonie-Clémence BECQUART, décêdée à Roubaix, le 19 d'cembre 1878, dans sa vingt-septième 19 d'cembre 1878, dans sa vingt-septième 19 d'cembre 1878, dans sa vingt-septième année; et à l'Ob t solennel ambiverannee: et a "God de l'ante le dit jour, à la même heure, pour le repost de l'âme de Monsieur Jules-A guste BECQUART, caparal au 6. "" de ligne, mort glorieusement à la bataille de Sairt-Oiert à le 19 janvier 1871, dans sa part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

# Belgique

Thelgique

On lit dans la Gazette de Charleroi:
« Les ouvriers du laminoir de l'Espérance, à Marchiennes, ont dû suspendre ce main tout traval ; ils avaient été prévenus hier soir que, par suite de la crise que nous traversons, une réduction de 5 pour 100 sur les salaires aurait lieu à dater du 1º février prochain ; les pudaleurs n'ont pas voulu accepter cette réduction et se sont mis en grève.

Les ouvriers sont calmes, on croit qu'ils regrendront le travail dans un jour ou deux. »

## Faits Divers

- Les journaux suédois annoncent que le bateau à vapeur, sur lequel le professour Nordenskixld a entreprisson expélition dans les mers polaires, est toujours pris dans les glaces, près de la Siberie, et qu'il est question d'envoyer au printemps un autre navire suèdois au secours de l'expédition. Ce navire serait commandé par le capitaine Sengstake, qui a déjà fait plusieurs voyages dans les mers artiques.

- Le Progrès de la Somme et le Mémorial d'Amiens annoncent que le docteur Mollien, député de la tre cir-conscription de Péronne, vient de suc-